

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1845 \(4 mars- 18 septembre\) : François et Dorothee acteurs de l'entente cordiale](#)[Collection](#)[1845 \(27 juillet - 29 août\) : Dorothee à Londres, diplomatie et salon](#)[Item](#)[22. Val-Richer, Lundi 18 août 1845, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

22. Val-Richer, Lundi 18 août 1845, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Débats parlementaires](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(politique\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Ministère des Affaires étrangères](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Pratique politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1845-08-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication826/193-194

Information générales

LangueFrançais

Cote1568, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

22 Val Richer Lundi 18 août 1845

9 heures

Vous êtes en France. Vous avez certainement passé hier car il faisait beau. Le beau temps continue. J'aurai après demain de vos nouvelles de Boulogne. C'est charmant. Ce sera bien mieux, le 30.

Point de nouvelles du tout ce matin. Sinon des frontières d'Espagne. L'enthousiasme des populations basques, autrefois carlistes, pour les deux Reines, est curieux. Bresson m'en écrit des détails amusants qui lui arrivent à Bagnères d'où il partira bientôt pour rejoindre M. le duc de Nemours à Bayonne et aller avec lui à Pampelune. Les Reines se prêtent de très bonne grâce à ce mouvement populaire. Elles se promènent à dos de mule ou à pied dans les vallées, dans les montagnes. Les paysans illuminent les montagnes, les vallées et escortent les Reines en bande de milliers d'hommes. C'est une fête, et un chant universel de ce côté des Pyrénées qu'on entend presque de notre côté. Le Roi de Prusse ne fait pas mieux sur le Rhin pour la Reine d'Angleterre. Je suis charmé de cet accueil Espagnol. Il consolide le cabinet, satisfait & calme le Général Narvaez. Le gouvernement rentrera à Madrid raffermi. J'ai tort de prédire ainsi sur l'Espagne. Mais voilà mon impression.

A propos du Roi de Prusse, la Reine reste un jour, de plus à Stolzenfels. Elle en partira le 16 au lieu du 15. " On est parvenu, m'écrit-on de Mayenne, à lui faire comprendre que le Roi était fort affecté de voir qu'en public, une visite annoncée et préparée de si longue main, ressemblait si fort à un passage."

Je suis charmé que vous approuviez mon discours. Ici et à Paris, il a fort réussi. On s'en occupe encore. A dire vrai, on ne sait de quoi s'occuper. Le calme est profond, la prospérité toujours croissante, la satisfaction réelle, la confiance dans l'avenir plus grande qu'elle ne devrait. Tout cela ne me supprimera, à la session prochaine, ni un débat, ni un embarras, ni une injure. Le bien et le mal marchent, dans le pays-ci à côté l'un de l'autre, sans se faire tort l'un à l'autre. Nous verrons. Au fond, moi aussi j'ai confiance. Mais quand j'étais jeune, j'avais une confiance joyeuse. A présent, il n'y a pas de joie dans ma confiance. Je sais trop combien le succès même coûte cher et reste toujours mêlé et imparfait. Adieu.

Il faut que j'écrive au Maréchal, au Garde des sceaux, à Salvandy, à Génie. J'écris beaucoup, à vous c'est mon repos comme mon plaisir. Adieu. Adieu.

Je vous trouve très raisonnable sur vos yeux, voyant ce qui est, restez dans cette disposition .

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 22. Val-Richer, Lundi 18 août 1845, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1845-08-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2179>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 18 août 1845

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBoulogne

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le 18 Mars 1848 1568
 y hms

Voulez-vous en France. Vous savez
 effectivement passé hier, car il faisait beau.
 Le beau temps continue. J'aurai après demain de
 vos nouvelles de Bretagne. C'est charmant. Ça
 ira bien mieux le 30.

Plein de nouvelles de tout ce matin. Loin
 des frontières d'Espagne. L'enthousiasme des
 populations basques, catalanes, aragonaises, pour le
 Roi d'Espagne, est curieux. Bresson m'en écrit
 des détails amusants qui lui arrivent à Bayonne.
 D'ad il partira bientôt pour rejoindre M.
 le duc de Nemours à Bayonne et aller avec
 lui à l'ampelune. Les Rois de protest de
 leur bonne grace à ce mouvement populaire.
 Ils se promènent à dos de mule ou à pied
 dans les vallées, dans les montagnes. Les
 papans illuminent les montagnes, les vallées,
 et escortent les Rois en bande de milliers
 d'hommes. C'est une fête et un chant universel
 de ce côté des Pyrénées qu'on entend presque
 de notre côté. Le Roi de Prusse ne fait
 pas mieux sur le Rhin pour la Reine.
 D'Angleterre. Je suis charmé de cet accueil
 Espagnol. Il consolide le cabinet. Satisfait de

calme le général Narvaeg. Le gouvernement
entraîne à Madrid rassurés. J'ai tout de
préciser ainsi que l'Espagne. Mais voilà mon
impression.

À propos du Roi de Prusse, la Reine restée
un jour de plus à Stockholm. Elle se partira
le 16 au lieu du 15. On ne parvenait, même
de Mayence, à lui faire comprendre que le Roi
était fort affecté de voir qu'en public, une
visite annoncée et préparée de si longue main,
ressemblait de fort un passage.

Je suis charmé que vous appreniez mes
divisions. Ici et à Paris, il a fait rétrograder
son occupation. À dire vrai, on ne sait
de quoi s'occuper. Le calme est profond,
la prospérité toujours croissante, la satisfaction
réelle, la confiance dans l'avenir plus
grande qu'elle ne devrait. Tout cela ne
me supprime, à la dernière prochaine, ni
un débat, ni un embarras, ni une injure.
Le bien et le mal marchent, dans le pays,
à côté l'un de l'autre. Sans se faire tout
l'un à l'autre. Nous verrons, au fond, mais
aussi j'ai confiance. Mais quand j'étais
jeune, j'avais une confiance joyeuse. À
présent, il n'y a pas de joie dans ma
confiance. Je sais trop combien le succès

même coûte

à Paris.

Sacré du secret
beaucoup de
plaisir. Mais
raisonnable et
dans cette direction.

même route et se voit toujours mêlé et impuissant.
Même. Il faut que j'écrive au bonshéat au
pacte au temps, à l'abandon, à l'heure, à l'heure
beaucoup. Il faut que j'écrive comme un
plaisir, à l'heure, à l'heure. Je vous donne tout
raisonnable des en vous, voyant ce qui est. Tout
dans cette disposition.

53

ment
et ces
la même
une route
position
ne, meurt
que le d'ici
tic, avec
après mon
uniquement
en était
après
disposition
plus
cela me
aine, si
injures
le propos
à l'heure
à l'heure
à l'heure
à l'heure
à l'heure
à l'heure
à l'heure